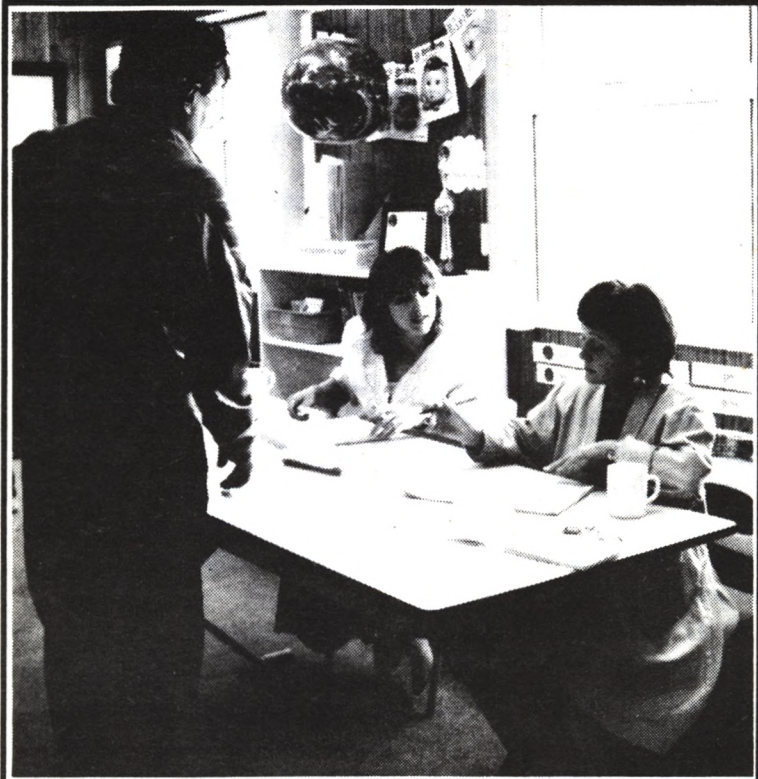


L'aurOre boréale

Vol. 12 n° 6 Whitehorse YUKON

Vendredi 16 juin 1995

1 \$



Le scrutin a eu lieu à l'école Émilie-Tremblay

Bonnes vacances!

Le journal ne paraîtra pas en juillet.
La prochaine parution
sera le vendredi 18 août.

S O M M A I R E

- Est-ce en mangeant des *binnes*... -----p. 2
- Ah! les touristes... -----p. 3
- La visite des Québécois -----p. 2
- Le fermier très prudent -----p. 6
- La crise de la garderie -----p. 7
- Rapport du mont Logan -----p. 8
- Voyage de ski -----p. 9
- Les critiques littéraires et musicales -----p. 10
- Les ravages du feu -----p. 11
- Et les rapides! -----p. 12

♦ Éducation

Les francophones disent OUI à la gestion scolaire

C'est avec une forte majorité que les Franco-Yukonnais et les Franco-Yukonaises ont dit oui à la création d'une commission scolaire, le mercredi 7 juin.

Le scrutin s'est tenu à l'école Émilie-Tremblay et quelque 83 personnes se sont prévaluées de leur droit de vote. Le scrutin était ouvert autant aux parents et aux ayants droit selon l'article 23 de la Charte des droits et libertés. 65 personnes étaient en faveur et 18 contre.

La présidente du conseil scolaire actuel, M^{me} Jeanne Beaudoin, ne cache pas son enthousiasme quant aux résultats du scrutin. «La commission

scolaire est l'instrument privilégié pour accéder à la gestion scolaire. Les francophones ont clairement signifié qu'ils veulent s'occuper de leurs affaires». M^{me} Beaudoin estime que la pleine gestion est le seul moyen d'assurer une éducation de qualité aux jeunes francophones. «La commission scolaire nous permettra de prendre des décisions en fonction de nos priorités», poursuit-elle.

La création de la commission scolaire augmentera le pouvoir décisionnel des parents. En ce qui a trait à l'utilisation des établissements, toutes les décisions seront prises par des fran-

cophones en fonction des besoins de la communauté et des élèves francophones. D'autres aspects importants comme la promotion du programme et l'affectation des fonds seront désormais entre les mains de la commission. Les parents géreront l'ensemble des fonds publics assignés à l'éducation des jeunes francophones. La seule catégorie qui appartiendra toujours au ministre sera le salaire des professeurs et autres éducateurs.

De plus, la commission scolaire, avec l'appui des parents et de la direction de l'école, peut établir des politiques claires au sujet de la vie culturelle et linguistique à l'école. La commission scolaire pourra aussi accorder une attention particulière au domaine du préscolaire.

Les prochaines étapes sont les suivantes. En novembre, les commissaires seront élus. Ils entreront en fonction le 1^{er} janvier 1996 et seront en formation pendant six mois avant de constituer une commission scolaire à part entière, le 30 juin. Le conseil scolaire de l'école Émilie-Tremblay restera en fonction jusqu'à cette date.

Actuellement, l'école Émilie-Tremblay est la seule école française au Yukon, donc la seule école sous la juridiction de la commission scolaire. La nouvelle école qui remplacera l'école Émilie-Tremblay située à Riverdale ouvrira ses portes à l'automne 1996 dans le quartier Granger de Whitehorse. La nouvelle commission scolaire entrera en fonction juste à temps pour prendre de nombreuses décisions importantes concernant la nouvelle école.

Cécile Girard

CE N'EST PAS AUSSI ROSE DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Ottawa : Même si le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a le pouvoir d'adopter des lois dans le domaine de l'éducation, le gouvernement fédéral peut obliger un gouvernement territorial à respecter les droits constitutionnels des francophones dans ce domaine.

«Ce ne sont que des pouvoirs délégués. Le fédéral peut se mettre le bout du nez là-dedans. Une province peut l'envoyer promener, mais les territoires n'ont pas le dernier mot», confirme le sénateur et éminent expert de la Constitution canadienne, Gérald Beaudoin.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest s'apprête à adopter une nouvelle loi sur l'éducation qui, selon les associations et les parents francophones, ne respecte pas les droits de la minorité en matière de gestion

scolaire.

Si le gouvernement fédéral ne peut pas intervenir dans une province lorsqu'il est question d'éducation, il en est autrement lorsqu'il est question des territoires canadiens soit le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. M. Beaudoin affirme qu'Ottawa peut même légiférer à la place du gouvernement territorial, s'il le faut. «Contrairement à une province, il peut intervenir. Il a tous les pouvoirs sur les territoires», dit le sénateur Beaudoin.

Le gouvernement fédéral attend un avis juridique de son ministère de la Justice sur le projet de loi sur l'éducation, qui est présentement débattu à l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, avant de décider de la marche à suivre dans ce dossier.

APF

♦ Vie culturelle

Est-ce en nourrissant quelqu'un aux binnes qu'on en fait un francophone?

«Est-ce en nourrissant quelqu'un aux binnes qu'on en fait un francophone? Moi je pense qu'il n'y a pas de tourtière magique...». C'est une partie du message que livrait Lise Paiement à une vingtaine de parents, le samedi 27 mai. Lise a exploré la question de l'appartenance et de la culture des jeunes dans son milieu franco-ontarien, en adoptant un ton parfois caustique, humoristique et très souvent tendre quand venait le temps de parler des jeunes. Une chose est claire : elle leur est attachée et ils le lui rendent bien.

Cette enseignante, Franco-Ontarienne de troisième génération, originaire de Sturgeon Falls, peut sembler intransigeante quand vient le temps de témoigner de sa culture : les jeunes parlent français en sa présence,

ils n'ont pas le choix. Pourquoi? Parce que les paramètres sont clairs. «Il faut que les jeunes comprennent pourquoi ils apprennent le français. Ce n'est pas seulement pour avoir une job. Si les jeunes ne demandent pas de services en français, des jobs bilingues, on n'en aura pas longtemps», explique-t-elle. Pour avoir des services en français, il faut en faire la demande.

Question de nombre

Il y a 508 000 francophones en Ontario et pourtant la plupart des jeunes Franco-Ontariens ignorent ce nombre quand même imposant. Au Québec, les Francophones sont comme des épis dans un champ de blé d'Inde. En Ontario, ils sont comme des talles de bleuets disséminées ici et là. Les jeunes se sentent isolés. Ils

M^{me} Lise Paiement

sont aussi pleins de contradiction dues à cette étape de leur vie. On doit leur démontrer que le français est vivant. Vivre en français, c'est être avec des gens qui nous ressemblent.

Détails importants

Mais comment leur inculquer cette habitude de s'exprimer en français et d'en être fiers? C'est une autre paire de manches! Les jeunes développent souvent l'habitude de parler anglais entre eux parce que c'est plus cool. Il faut que l'école soit un endroit de fierté qui a des règlements clairs, lance M^{me} Paiement. «On doit leur permettre de vivre une situation de majorité entre les murs de leur école.» Pour ce faire, il ne faut pas lésiner sur les détails : défilé de mode au son de musique française, gymnastique en français, etc. On doit être immergé dans la

culture. La conférencière explique qu'un système plus strict a connu du succès au sein de son école. Mais ce n'est pas tout. «Tout le monde doit aller dans la même direction. Les règlements doivent être appliqués de la même façon par tous les intervenants. La tolérance à l'anglais est zéro. «Ceci ne fait pas de nous des "anti-anglo" pour autant.»

Les ayants droit

C'est aussi dans ce contexte que s'inscrit la question délicate des ayants droit. Pour le professeur, ils représentent souvent une charge supplémentaire de travail. «Et pourtant, estime Lise, il faut laisser la chance au coureur. Il n'y a rien de plus triste que lorsque ces jeunes sont inscrits à l'école anglaise. On n'a pas le droit de les amputer d'une langue et d'une culture, avertit-elle. D'où l'importance d'un solide partenariat entre l'école et la garderie.»

Lien

Elle précise qu'il est important de faire le lien avec la réalité quotidienne. «À la maison, jamais je n'aurais parlé au téléphone en anglais à côté de mon père», se rappelle-t-elle. La culture est un héritage, quelque chose qu'on nous lègue. C'est pourquoi il faut le conserver précieusement. Mme Paiement raconte l'anecdote suivante. Un jour elle révèle à ses étudiants que la plus belle chanson d'amour qu'elle connait est une

chanson française. De plus, elle leur dit qu'ils la connaissent probablement. Les titres et suggestions volent, mais personne ne trouve le titre jusqu'à ce qu'elle se mette à chanter l'air de À la claire fontaine. «Je voudrais que la rose fut encore au rosier et moi et ma maîtresse dans les mêmes amitiés.» Les jeunes ne l'avaient jamais entendue ainsi. Ils l'ont - pour la plupart - chantée dans les autobus scolaires en lui imputant un rythme rapide qui n'a rien à voir avec la beauté du texte. Le français est connue comme la langue de la tendresse et de l'émotion. Encore faut-il l'enseigner ainsi. Les petits mots d'amour entre parents et enfants sont un excellent exercice.

Bilinguisme

Les jeunes aiment se dire de vrais bilingues, pourtant ils privilégient souvent l'anglais quand vient le temps de parler de leurs sentiments. «Un vrai bilingue peut exprimer ses sentiments autant en français qu'en anglais. Il faut développer ce vocabulaire précis. Il y a plusieurs façons de le faire. Les parents peuvent laisser des messages doux à leurs enfants sur le frigo ou dans la boîte à dîner. C'est une façon comme une autre de lire «Je t'aime» en toutes lettres.

«La lutte est quotidienne quand on est francophone mais il faut être bien dans cette lutte», de conclure M^{me} Paiement.

Cécile Girard

Avis de nomination

Le ministère du Revenu national est heureux d'annoncer la nomination de Laurette Drolet au poste de coordonnatrice régionale du programme des langues officielles. M^{me} Drolet relève maintenant du sous-ministre adjoint intérimaire de la région du Pacifique, M. André Villeneuve. Cette nouvelle région dessert la Colombie-Britannique et le Yukon. M^{me} Drolet est heureuse de combler ce poste car elle pourra mieux servir la communauté francophone et ce, à l'échelle provinciale et territoriale. Alors qu'elle ne s'occupait que du volet impôt jusqu' alors, M^{me} Drolet sera désormais aussi en charge des volets Douanes et Accises et TPS.

Avant d'appeler les AUTRES, appelez les VÔTRES.

NOUVEAU-BRUNSWICK
TERRE-NEUVE ET LABRADOR

NOUVELLE-ÉCOSSE
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

LA CÔTE EST CANADIENNE
ESTRAORDINAIRE!

Composez le
1 800 463-6378
et demandez notre téléphoniste 969
pour recevoir votre guide-vacances
gratuit de 68 pages et une carte de
la Côte Est canadienne.

Holiday Inn

L'HÔTEL OFFICIEL DU
PLAISIR EN FAMILLE^{MS}

TÉL.: 1-800-HOLIDAY
OU VOTRE AGENT DE VOYAGE

- 70 hôtels d'un océan à l'autre -

©1995, Holiday Inn*, Inc. Tous droits réservés.

La SASKATCHEWAN
...toute une surprise!

Partez à la découverte des nombreux
attrait inoubliables de la
Saskatchewan lors de vos vacances.
Commandez donc dès aujourd'hui
votre exemplaire GRATUIT du
guide intitulé The Great
Saskatchewan Vacation Book.

Il suffit de composer le
numéro sans frais suivant :
1-800-667-7191, et demandez
le ministère 95TC.

Saskatchewan
CANADA
WHERE YOU BELONG

Rendez-vous au Ramada.

Partez à la découverte d'autres
lieux depuis Ramada cet été.

Nous offrons un choix de 30 hôtels dans tout le Canada.
Ramada est l'endroit par excellence d'où commencer vos
vacances et voir toutes les attractions. Appelez-nous sans
tarder pour en découvrir davantage.

1-800-854-7854

RAMADA
La destination convoitée cet été.

Composez le 1 800 404-1888 pour recevoir gratuitement le guide des idées-vacances 1995.

Canada. Un pays à redécouvrir.

ÉDITORIAL

Souriez, les touristes sont en ville!

Les voici, les voilà, les touristes sont en ville. Mais cette nouvelle faune qui hante les rues n'est pas appréciée de tous. Il semble de mise de chialer contre les touristes. Les commentaires désobligeants sont fréquents : « Ah! les touristes qui demandent de la monnaie dans leur propre devise. Ah! les touristes qui conduisent des véhicules éléphants à une vitesse de tortue. »

Ah! les touristes qui dérangent nos petites habitudes de gens bien installés dans leur quiétude nordique. Car il faut bien le dire, de septembre à avril, nous sommes tous seuls en ville. Essayez de vous rappeler combien de gens il y avait sur la rue Main, le jeudi 19 janvier dernier, vers 21 h. Ce n'était pas exactement noir de monde. Il semble que la différence soit trop spectaculaire avec un jeudi soir de juin. On a de la misère à s'adapter : on est tous un peu pères ou mères selon le cas. Mais il y a des règles de savoir-vivre élémentaires qu'il faudrait quand même respecter.

Il devient hasardeux de quitter Whitehorse un vendredi soir. Il faut compter avec tous les chauffards qui dépassent les touristes en se moquant de la signalisation. Les doubles lignes jaunes au centre du pavé ne veulent plus rien dire. Examinez leur plaque d'immatriculation, vous y reconnaîtrez la figure connue du chercheur d'or. Car ils sont souvent Yukonnais, ces malotrus dangereux qui font la honte de l'Alaska Highway.

Les citoyens de Whitehorse devraient tous prendre un cours de

bienséance touristique. Les conducteurs, des cours de conduite touristique. Car nous pourrions payer très cher notre manque de patience (de plus n'oublions pas que bon nombre d'entre nous avons d'abord été touristes ici!).

En retombées directes et indirectes, le tourisme est considéré à l'heure actuelle comme la première industrie du territoire. Ce secteur est le plus gros employeur après la fonction publique. Demandez à n'importe quel commerçant de Whitehorse comment il fait son argent l'été. Ce n'est pas pour rien que plusieurs restaurants locaux modifient leurs menus estivaux.

Si vous avez quelque peu voyagé, vous avez sûrement souvenance de beaux endroits. Si vous creusez un peu, vous vous rappellerez que ce sont les gens qui, souvent, ont fait la différence, d'un endroit à l'autre. Les chialeux et les maïs élevés on s'en souvient mais on ne veut pas les revoir.

Au Canada, qui a mis les pieds à Terre-Neuve se rappellera les salutations amicales des pêcheurs dans le petit matin. Les gens du Nouveau-Brunswick ont aussi une réputation chaleureuse et amicale qu'ils ont tissée à coups de sourires. Dites bonjour à un touriste, juste pour le plaisir de la chose. Bon été à tout le monde! (Et puis NON, le ministère du tourisme ne m'a pas payé pour écrire cet éditio!)

Cécile Girard

L'aurOre boréale

C. P. 5205, Whitehorse (YUKON) Y1A 4Z1
Téléphone: (403) 667-2931 Télécopieur: (403) 668-3511

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Le journal est un mensuel publié tous les 3^e vendredis du mois - sauf en juillet - et son tirage est de 1 000 exemplaires.

L'Aurore boréale est représentée sur le plan national par l'agence OPSCOM. Tél: (613) 241-5700 ou 1-800-20PSCOM

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.



Fondation Donatien Frémont, Inc.

325, rue Dalhousie, pièce 702, Ottawa (Ont) K1N 7G2 Téléphone: (613) 241-1017

Les lettres à l'éditeur sont les bienvenues. Toutefois, celles-ci doivent être signées et être accompagnées de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.

Directrice: Cécile Girard

Correctrice réviseuse bénévole: Danièle Rémillard

Correspondant à Ottawa: Yves Lusignan

Les chroniqueurs du journal sont bénévoles.

Les textes et articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



L'Aurore boréale est publiée par l'Association franco-yukonnaise.

C o u r r i e r

Je m'appelle Sylvie Cormier. J'aurai 9 ans le 27 juin 1995. Je suis en 3^e année à l'école. J'ai un frère.

J'aimerais mettre mon nom dans votre journal pour qu'une fille de mon âge m'écrive si elle veut correspondre avec moi. Je demeure au Nouveau-Brunswick, à Grand-Digue, une petite place près de Moncton.

Sylvie Cormier
Boîte 51, Shediac, N-B
EOA 3G0

Bonjour,

Je fais sérieusement beaucoup de correspondance internationale depuis longtemps. C'est très intéressant pour pratiquer les langues comme l'anglais, le français, l'espagnol ou autres. Ce qu'il y a aussi d'intéressant, c'est de voir, à mesure que le resserrement des finances publiques nous menace ici, comment des gens d'ailleurs se débrouillent dans des situations encore beau-

coup moins avantageuses qu'ici. C'est très surprenant d'apprendre à mettre de côté des idées préconçues faites à partir des informations internationales véhiculées par les médias, écrits ou électroniques en général.

C'est une bonne façon d'encourager et de promouvoir l'harmonie et l'amitié à travers le monde, tout en approfondissant nos connaissances dans plusieurs domaines. La correspondance internationale est la façon la plus abordable et la plus touchante, directe et humaine d'opérer une ouverture personnelle sur le monde.

Plusieurs de mes correspondants me demandent si je peux leur fournir d'autres noms de personnes intéressées à correspondre. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec moi.

Lorraine,
342, rue Latour (7187)
Saint-Jérôme, Québec, J7Z 2H2

On est là pour vous...

Vous avez des choses à dire?

Vous n'êtes pas d'accord avec la façon

dont certains événements se déroulent dans votre communauté? Une décision politique vous enchante?

Vous voulez souligner l'excellent travail d'un bénévole que vous estimez? Faites-le savoir sur la place publique, profitez de la tribune que vous offre l'Aurore boréale. Faites-nous parvenir vos commentaires ou lettres à l'éditeur.

Les lettres doivent être signées et ne doivent pas être haineuses ou sujettes au libelle diffamatoire.

Lettre à l'éditeur,
L'Aurore boréale
C. P. 5205, Whitehorse,
(Yukon) Y1A 4Z1



Fenêtre ouverte sur les activités de l'Association franco-yukonnaise

SECTEUR SOCIO-CULTUREL:

Carole Trottier

Jeux francophones de l'Ouest :

Plus de 125 jeunes provenant des différentes écoles de Whitehorse et des régions ont participé, le samedi 3 juin, à la compétition d'athlétisme organisé par *Athletics Yukon*. Parmi ces jeunes, une quinzaine étaient inscrits à cette compétition dans le but de se qualifier pour les

Jeux francophones de l'Ouest. Nous travaillons présentement à l'obtention du financement ainsi qu'à la formation de la délégation.

Les Bûcherons :

Trois spectacles des Bûcherons ont clôturé l'année scolaire. En effet, ce duo originaire de l'Alberta en a mis plein la vue aux élèves des écoles Whitehorse Elementary, Émilie-Tremblay, Christ the King Elementary et

Riverdale Junior Secondary le 12 juin dernier. Une petite injection de culture française avant les vacances procure un grand bien auprès de notre clientèle. Au revoir les enfants et surtout passez un bel été!

Fête du Canada :

L'AFY a obtenu le contrat pour produire les activités principales de la Fête du Canada sous la grande tente. Pour ce faire, nous avons embauché Sylvie

Binette qui sera responsable de la programmation (10 heures de divertissement) et du bon déroulement de cette activité. C'est un défi qu'elle relève avec confiance. Bonne chance Sylvie et bonne fête du Canada à tous et toutes!

Fête de la Saint-Jean :

La famille Dumont-Trottier est heureuse d'inviter la communauté à se joindre à elle au Lot #1, à Robinson, pour célébrer la fête de la Saint-Jean qui aura lieu samedi prochain le 24 juin. Pour les habitués, ne manquez pas cette tradition et pour les nouveaux, c'est un party qui saura vous plaire! Info : 668-7225

Nos bénévoles :

C'est avec un grand plaisir que nous, les employé.e.s de l'AFY, accueillons le 2 juin

dernier les supers, extraordinaires, fantastiques et merveilleux bénévoles de la communauté. Un gros bravo à vous tous et toutes qui êtes fiers et fières d'être francophones (c'est tellement agréable d'être ce qu'on est!).

Salle communautaire:

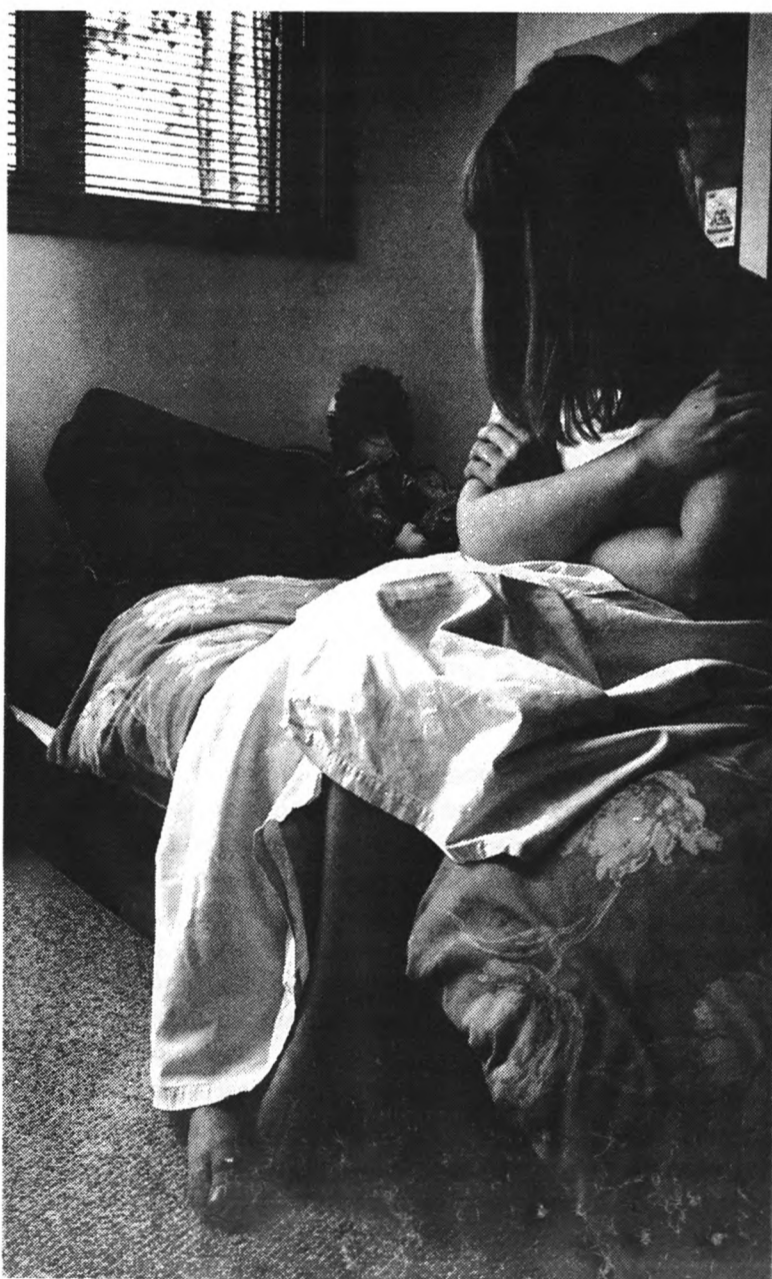
Il faut le voir pour le croire! En effet, la Salle communautaire a repris du poil de la bête grâce à une nouvelle peinture qui lui va à ravir.

Tatshenshini :

La descente de la rivière Tatshenshini aura lieu le dimanche 2 juillet. Si vous voulez vous joindre au groupe de joyeux lurons qui s'exposeront à des sensations fortes cette journée-là, il reste encore quelques places. Info : 668-2663

Ce n'est peut-être pas ce que tu avais en tête

Si tu montres de quelque façon que ce soit que tu ne veux pas, eh bien, tu ne veux pas. Même si tu ne dis pas mot pour mot : «Non. Je ne veux pas faire l'amour maintenant.», ça ne veux pas dire que tu dis oui.



Classe de 11 (A Cappella North Report: a survey of teenage girls in the Yukon.)

Sans consentement, c'est une agression sexuelle.

Yukon

Bureau de promotion des intérêts de la femme



Fête du Canada



Venez célébrer la Fête du Canada au kiosque de maquillage et de bricolage de la francophonie, le samedi 1^{er} juillet au Parc Rotary.

Au programme:

13 h: Fabrication de masques et maquillage

15 h: Dégustation du gâteau d'anniversaire de la Fête du Canada

Info : Carole 668-2663

Fête de la Saint-Jean-Baptiste



Programme de la soirée

-18 h: Pot luck

-19 h: Tournoi de fer

Tournoi de volleyball

-22 h: Feu de la Saint-Jean

Apportez vos consommations, vos instruments de musique, vos ami.e.s, votre bonne humeur et vos tentes si le coeur vous en dit.

On va faire la fête!

Le samedi 24 juin à Robinson, Lot #1

Info : 668-2663 jour 668-7225 soir

LA LUCARNE DU BUREAU DES PARENTS FRANCO-YUKONNAIS

Camps d'été

Il reste encore des places aux 2 camps d'été. Les 8 semaines du camp de jour Gentil' Alouette, du 19 juin au 11 août, seront animées par Jason Coyle, un diplômé en éducation spécialisée. Guitariiste, auteur et dessinateur accompli, Jason possède trois ans d'expérience comme chef de camp de plein air. De plus, il s'est toujours impliqué dans sa communauté d'origine, Aylmer au Québec. Jason est un ajout de classe à l'équipe dynamique de la garderie. C'est votre humble serviteur, Luc Laferté, employé permanent du Bureau des parents, qui sera le chef du camp, du 13 au 25 août au Lac Laberge. J'aurai l'occasion de me retremper dans l'animation auprès des jeunes, occupation du

temps de ma jeunesse, qui m'a permis de développer mon style de raconteur d'histoires...

La garderie

La Garderie du petit cheval blanc demande régulièrement la contribution de ses membres utilisateurs ces temps-ci, particulièrement pour des levées de fonds. Votre soutien et celui de la communauté tout entière sont des plus précieux.

CNPF

La Commission nationale des parents francophones a de nouvelles orientations stratégiques. Il s'agit :

- d'adopter les mesures nécessaires et faire preuve de la solidarité obligatoire à la mise en oeuvre de l'article 23, ce qui veut dire accès, gestion, qualité et donc financement adéquat, et ce par-

tout au Canada.

- de prendre les dispositions nécessaires facilitant la reconnaissance officielle des parents dans le processus de décisions.

- de faciliter le développement au sein même des conseils (ou commissions) scolaires francophones, de programmes préscolaires de francisation officiellement reconnus par les gouvernements responsables.

- de développer un plan d'intervention auprès de la famille, de façon à ce que l'ensemble des communautés puisse bénéficier du soutien d'un réseau institutionnel conforme aux particularités des communautés et susceptible d'augmenter l'usage de la langue française.

Luc Laferté

Le bilan des EssentiElles

Une première année d'activités se termine ici pour les EssentiElles. Le travail effectué au cours de l'année aura permis aux EssentiElles d'accroître la visibilité des femmes francopho-

nes du Yukon. Les regroupements de femmes du territoire qui travaillent à l'amélioration de la condition féminine peuvent désormais compter sur l'appui des femmes francophones et vice

versa.

En se joignant à la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF), les EssentiElles offrent aux Franco-Yukonnaises la possibilité de participer aux débats qui s'adressent aux femmes francophones vivant en milieu minoritaire. Les temps changent et le rôle des femmes dans notre société est aussi appelé à changer; ouvrons-nous au changement. Et si pour nous, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, nous pourrions tout de même partager notre joie avec les autres. Sur ce, je vous souhaite à tous et à toutes, un bel été rempli de soleil. Souhaitons aussi que l'été nous dise ce que l'avenir réserve aux EssentiElles.

important qui a été considéré est la question du financement. Il faut trouver des alternatives aux coupures auxquelles nous faisons face. Ces discussions ont été très fructueuses, il reste à mettre les plans et stratégies en marche.

En ce qui concerne l'AGA, notre représentant Léo Martel a été élu au bureau de direction de la FCAF pour un mandat d'un an. Bravo et bonne chance!

Bon été et à bientôt
Aura Vivas
Coordonnatrice

Édith Babin

BONJOUR AUX AMI(E)S DE L'ALPHA

C'est du 1^{er} au 4 juin que les membres de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français se sont rencontrés à Vancouver pour participer à des ateliers et à l'assemblée générale annuelle 1995.

Alpha Yukon a été représenté par Danièle Rémillard, Léo Martel et moi-même. Lors des ateliers, nous avons travaillé sur des plans et stratégies pour promouvoir l'alphabétisation en milieu scolaire et du travail. Un autre aspect nécessaire et très

Pour les gens qui ont à coeur de grandir...

Alpha Yukon
668-2663

LES VISITEURS DU QUÉBEC

Du 18 au 30 mai, un groupe de jeunes du Québec a participé à un voyage d'échange avec l'école Riverdale Junior High. Christina Wray, étudiante à l'école F.H. Collins, les a rencontrés et nous a préparé ce texte.

Durant leur échange à Whitehorse, les élèves du Québec ont eu la chance de connaître les différentes cultures et d'expérimenter les changements de climat. En parlant aux étudiants, j'ai compris leur vision du Yukon. Julie Bolduc pense que le monde est gentil ici et elle n'a pas de difficulté à comprendre l'anglais. «Je reviendrais en vacances au Yukon au lieu d'y vivre» déclare-t-elle. Elle ajoute qu'elle aime le Yukon mais que Whitehorse est trop petit. «Je suis plus une fille de ville que de campagne».

Dominic Vézina pense différemment. Il aime se promener et faire du camping dans la nature. «C'est une belle place, mais c'est froid en hiver!...» S'il avait la chance de vivre ici, ce serait en été car les paysages l'impressionnent.

Geneviève Goulet a appris quelque chose de nouveau pendant son séjour. «Je ne savais pas qu'il y avait des cours d'immersion et de langue maternelle française». C'est la première fois qu'elle visite une petite ville comme Whitehorse et qu'elle voit autant de faces inconnues.

Nathaniel Boulay trouve que le monde est sociable. «Tu peux arrêter et demander une question à quelqu'un et tu auras une réponse.» Il a aussi beaucoup aimé la flore et la faune. Les élèves de l'école Les Compagnons de Cartier ont bien aimé leur voyage au Yukon avec leur professeur M. Jean Doyon.

action realty **RE/MAX**
membre courtier indépendant



paulette ruest
agente d'immeuble

309, rue wood
whitehorse, yukon, y1a, 2e7
bureau : (403) 667-2514 résidence : (403) 633-3780
fax : (403) 667-7132



Avis de changement d'adresse

MARCEL LAFLAMME, AVOCAT

Veuillez noter
que le bureau de Me Marcel LaFlamme
est maintenant situé au
205 A, rue Main, pièce 201
Whitehorse (Yukon)
Y1A 2B2
Les numéros de téléphone et de télécopieur
restent les mêmes
Tél : (403) 668-4402
Télécopieur : (403) 668-5743

◆ Chronique financière

Il était une fois un fermier très prudent

Il était une fois un fermier très prudent qui décida de devenir investisseur. Après une étude exhaustive, il arriva à la conclusion qu'il n'avait ni le temps, l'expérience ou les connaissances pour avoir du succès. Il décida d'aller voir Gain et Richesse Inc., des conseillers en investissements qui avaient une très bonne réputation.

Il se présenta au bureau de M. Gain et de M^{me} Richesse pour leur faire une proposition. « Monsieur, Madame, leur dit-il. J'ai une proposition à vous faire. J'ai économisé pendant des années et j'ai maintenant une petite somme que j'aimerais investir. Mais j'ai des conditions à poser sur la

façon dont mon argent durement gagné sera investi.

«Premièrement, je ne veux pas que vous mettiez tous mes oeufs dans le même panier. L'expérience m'a appris que pour avoir du succès, sur la ferme, il est important de diversifier la culture et l'élevage des animaux. Par conséquent, je veux que vous étudiez les industries dans tous les secteurs de notre économie, pour choisir seulement celles qui selon vous offrent le plus de potentiel. Ensuite, je veux que vous étudiiez attentivement chaque compagnie dans chaque groupe industriel pour ne choisir que celles qui sont très prometteuses. Lorsque vous aurez fait tout ça,

vous devriez avoir un choix de 60 à 70 compagnies dans lesquelles vous pourrez investir mon argent.

«Le choix fait, je désire que vous continuiez à faire des études comparatives qui vous tiendront au courant de la situation des compagnies dont je détiens des actions et de celles qui sont dans la même classe. Puisque le marché de la bourse peut changer très vite, je vous donnerai pleine autorisation de faire des changements en mon nom.

«Deuxièmement, il faudrait vous occuper des choses comme les dividendes, les droits d'achat et les taxes. Vous pouvez donc détenir des certificats et vous

occuper de la paperasse. Tout ce dont j'ai besoin, ce sont les chèques des dividendes et un état de compte à la fin de l'année pour mon rapport d'impôt.

«En troisième lieu, je m'attends à ce que vous acceptiez une vérification comptable à chaque année financière. Je veux aussi recevoir un rapport qui m'informe des démarches que vous avez effectuées durant les derniers mois : ce que vous avez acheté, vendu, vos dépenses et les profits ou pertes encourus. J'aimerais aussi que vous me fassiez part de vos opinions au sujet des perspectives du marché pour les mois à venir.

«Finalement, dit-il, je sais que ceci va me coûter de l'argent mais vous avez le droit d'être payés. Pour vos initiatives et pour ma propre protection, j'accepterais de vous payer 2 % annuellement de la valeur de tout mon portefeuille. De cette façon, plus les gains dans une année seront grands plus vous ferez d'argent.

Monsieur Gain et Madame Richesse s'empressent de demander au fermier la valeur de cette responsabilité qu'il aimerait leur confier.

«1 000 dollars» de répliquer le fermier.

M. Gain et M^{me} Richesse sont un peu gênés et lui répondent : «Il a toujours été notre désir le plus sincère de bien servir nos clients. Par contre, nous sommes en affaires et notre existence même dépend de notre revenu. Pour bien vous servir, il faudra solliciter les services de plusieurs personnes et puisque 2 % de 1 000 \$ c'est 20 \$, ça ne justifie pas le temps et les efforts investis. Cependant, votre idée

est bonne et a beaucoup de mérite. Si vous réussissez à intéresser d'autres membres de votre famille ainsi que des amis à investir une somme comparable, nous pourrions vous aider.

Le fermier n'abandonna pas la partie et pendant plusieurs semaines, il se dévoua à cette tâche. Malgré l'intérêt de plusieurs de ses amis, il réalisa que le projet demandait énormément de temps et d'efforts. Il décida alors d'engager quelqu'un pour préparer des dépliants et des brochures qui décrivaient son idée en expliquant le potentiel pour le futur du petit investisseur.

Comme il avait effectué de nombreux déplacements et consacré beaucoup d'efforts pour faire démarrer cette nouvelle façon d'investir, il décida, en homme raisonnable, d'évaluer plusieurs façons de recouvrer ses coûts. C'est avec cette idée en tête qu'il choisit de former un club. Pour en devenir membre, il faudrait verser une contribution. Une cotisation, qui n'excéderait jamais 9 % du capital investi, servirait à payer les frais de distribution, la publicité et l'achat des actions.

Le résultat, si vous n'avez pas encore deviné, fut la création du premier fonds mutuel. Le fermier avait eu une très bonne idée qui a permis à des milliers de petits investisseurs comme lui de participer à la bourse avec très peu de risque. Pour en savoir plus sur les fonds mutuels, contactez un conseiller ou une conseillère en finances qui se fera un plaisir de vous en dire plus long sur ce merveilleux moyen d'accéder au marché de la bourse.

Florine LeBlanc-Hutchinson



National
Défense

Défense
nationale

COMMISSION SPÉCIALE SUR LA RESTRUCTURATION DE LA RÉSERVE

Avis d'audiences publiques

Le ministre de la Défense nationale a mis sur pied une commission d'enquête afin d'étudier la restructuration de la Force de réserve du Canada. Le très honorable Brian Dickson, CP, CC, CD, Juge en chef du Canada (à la retraite) préside la Commission. Il est appuyé par deux commissaires, le lieutenant-général Charles H. Belzile, CMM, CD, (à la retraite) et le D^r Jack L. Granatstein, MSRC.

La Commission examinera et présentera des recommandations sur le rôle, la structure et l'emploi de la Force de réserve du Canada, et sur les options relatives à la restructuration de la Force, notamment en ce qui a trait à la Première réserve et à la Réserve supplémentaire, afin de maximiser leur efficacité opérationnelle et leur rentabilité.

La Commission étudiera des mémoires présentés à ses bureaux. Elle dirigera également des audiences publiques à l'échelle du pays pour considérer les vues des citoyens et des citoyennes, des groupes, des associations et autres organismes.

Ceux et celles qui désirent se faire entendre devant la Commission doivent soumettre à celle-ci une demande ainsi qu'un résumé de leur présentation, dès que possible avant la présentation publique à l'audience. Ceux et celles qui se présenteront devant la Commission seront avisés de l'endroit et de l'heure de leur présentation.

Le calendrier des audiences publiques de la Commission à travers le Canada est le suivant :

12 juin : Winnipeg (Man.)
13 juin : Regina (Sask.)
14 juin : Edmonton (Alb.)
15 juin : Calgary (Alb.)
17 juin, 19 juin : Vancouver (C.-B.)
20 juin : Victoria (C.-B.)

22 - 23 juin : Ottawa (Ont.)
26 - 27 juin : Toronto (Ont.)
28 - 29 juin : Montréal (Qué.)
4 juillet : St. John's (T.-N.)
6 juillet : Québec (Qc)

Commission spéciale sur la restructuration de la Réserve
45, Sacré-Coeur
Hull (Qc)
J8X 1C6
Tél. : (613) 997-8325 ou 997-8326
Télé. : (613) 997-3658
Internet : 102154.765 @compuserve



FPC Investments Inc.

YK Financial Brokers Ltd.

Florine (Flo) LeBlanc-Hutchinson
Courtière

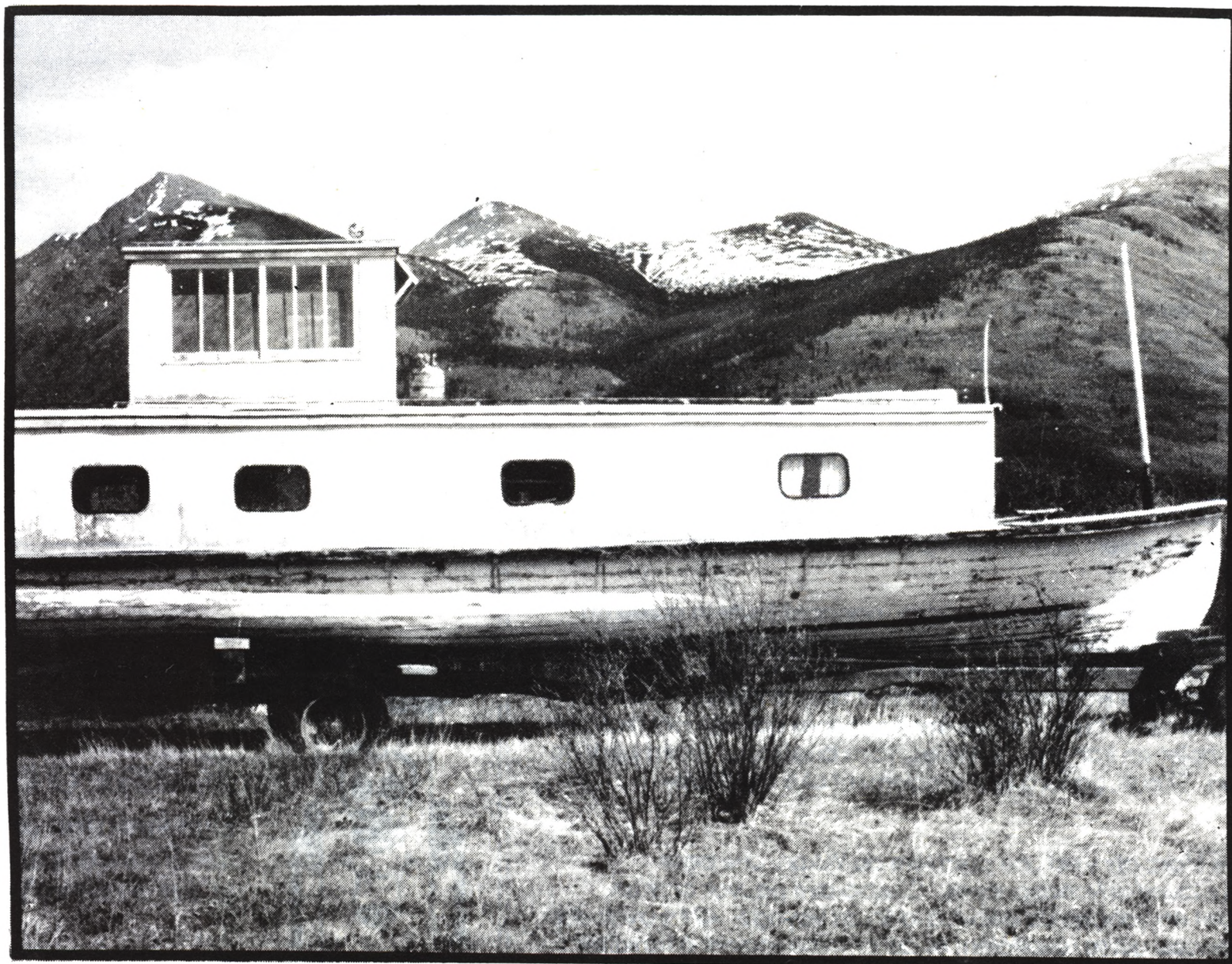
201-2093 2^e avenue C. P. 5180, Whitehorse Yukon Y1A 4S3

Tél.: (403) 667-6100 Fax: (403) 668-7843

«Nous facilitons le gain et préservons votre richesse»

PASSEPORT Y • U • K • O • N

UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE AU PAYS DU SOLEIL DE MINUIT



Cahier publicitaire publié par



l'Association franco-yukonnaise

C. P. 5205, 302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1 Tél. : (403) 668-2663

L'AVENTURE SANS FRONTIERE!

Le Yukon, terre de rêve, terre de trésors, terre de passions. Que ce soit pour la splendeur de ses montagnes, la richesse des cultures autochtones ou l'accueil chaleureux des Yukonnais, le Yukon fascine. Encore aujourd'hui, il ensorcelle ceux et celles qui le découvrent.

Marc D'Haenen est un jeune Belge sympathique. Guide international et photographe-journaliste de profession, il combine ses compétences pour guider des gens vers des destinations de partout dans le monde. Au Yukon, il offre aux visiteurs toute une aventure : un voyage suivant la route de la ruée vers l'or du Klondike ainsi que la première base d'accueil francophone en sol yukonnais.

Mais avant d'en arriver là, il a fait ses classes. Il en est à sa sixième visite estivale au Yukon. La première fois, il a été invité par le ministère du Tourisme du gouvernement du Yukon en tant que journaliste afin de faire la promotion du Yukon en Europe, principalement auprès de la clientèle francophone. Il est revenu parmi nous à cinq reprises depuis. D'abord en guidant des amis, puis maintenant en travaillant pour deux grosses agences de tourisme en France, Gulliver et Continents insolites, dans des voyages axés sur l'aventure douce.

«Je suis, comme on dit chez vous, tombé en amour avec le Yukon» avoue-t-il candidement. Alors, verrons-nous une horde de visiteurs européens dans des R. V. cet été? Non, car c'est hors des sentiers battus que Marc amène ses groupes. «On ne fait pas de croisière ou ce genre de trucs. On va plutôt rechercher la vraie vie du Yukon. C'est-à-dire qu'on va faire du camping, du canot-camping, des balades à cheval dans les montagnes, des choses qui sont authentiques. Ce que je recherche aussi beaucoup, c'est le contact avec les habitants du Yukon.»

La philosophie de voyage de Marc est simple : on ne voyage pas «en idiot». Le touriste d'aujourd'hui veut apprendre, vivre des choses. C'est ça qu'il veut faire en guidant les participants à ses aventures. Il a écrit plusieurs articles qui ont aidé à démystifier le Yukon. «Il y a 6 ans, personne ne connaissait le Yukon en Europe. Alors que maintenant pas mal de monde le connait et commence à être intéressé. C'est aussi dû à la volonté du gouvernement qui fait la promotion en français des centaines et de la ruée vers l'or et du succès en Europe du film *Croc blanc* de Walt Disney.

Devrait-on s'attendre à voir une forte augmentation des visiteurs francophones de l'Europe? Pas vraiment. «La demande est là, mais il y a le problème du coût du billet d'avion. Si on pouvait le réduire, les touristes francophones arriveraient en masse. Parce que de la demande, il y en a.»

Le fait que l'on offre un service en français, pendant toute la durée du voyage change beaucoup de choses. Parce que le touriste français a quand même une certaine crainte par rapport à la langue. «Faut savoir qu'il y a beaucoup de Français qui ne parlent pas l'anglais en France. Maintenant qu'ils savent qu'il y a des francophones qui peuvent leur offrir un service complet en français, ça va leur faire beaucoup moins peur de venir au Yukon. Et puis, ça sera tout simplement plus agréable.»

En fait, ce que Marc offre est une première au Yukon: une base d'accueil pour touristes francophones. C'est-à-dire pouvoir offrir un service complet en français du début à la fin du voyage. «S'il y avait des Canadiens français qui se réveillaient et qui commençaient à travailler dans le tourisme, ça serait bien. Ça ferait de la concurrence et ça m'aiderait. Je ne serais plus le seul à parler du Yukon en Europe», lance-t-il sans aucune méchanceté.

En terminant, Marc voudrait inviter les francophones à son camp de base de Fish Lake. C'est gratuit, il y a des feux de camps, de l'ambiance, des francophones. «On a envie de faire la fête avec vous. Vous êtes tous les bienvenus, là-haut au Sky High Ranch, à partir de la mi-juin à la fin d'août. On peut communiquer avec l'Association franco-yukonnaise pour toute information au sujet de la première base d'accueil francophone et du tourisme francophone au Yukon.



Rencontres
Une émission produite par
des Franco-Yukonnais
et des Franco-Yukonnaises.

à la radio de CBC Yukon
au 570 AM

Le vendredi à 20 h 05

Bienvenue en terre yukonnaise



On célèbre cette année au Yukon le centième anniversaire de la Police Montée du Nord-Ouest aujourd'hui, connue sous le nom de Gendarmerie royale du Canada. En 1895, Ottawa avait décidé de faire du Yukon un territoire distinct des Territoires du Nord-Ouest ; c'est pourquoi l'inspecteur Charles Constantine et le sergent d'état-major Charles Brown furent envoyés afin d'assurer le maintien de l'ordre pendant la ruée vers l'or.

Même s'il est vrai que des milliers d'hommes et de femmes prirent le chemin du Klondike, il ne faut pas oublier que le Yukon était déjà peuplé par diverses nations autochtones. D'ailleurs, on leur doit l'origine du mot Klondike. Rabbit Creek était un affluent d'une rivière que les autochtones appelaient la Throndiuk mais que les anglophones prononcèrent de façon erronée. C'est ainsi que Throndiuk devint Klondike. Ce mot entra bientôt dans les conversations, descendant le long de la côte du Pacifique, puis un peu partout dans le monde.

Avant la ruée vers l'or, de nombreux coureurs des bois et aventuriers de tout genre, d'origine canadienne-française se trouvaient au Yukon. Ils étaient venus pour l'aventure, puis sont restés pour la beauté naturelle du territoire. Aujourd'hui encore, c'est souvent pour ces raisons que l'on reste ici. Profitez de l'été pour découvrir ou redécouvrir le Yukon : ses cours d'eau, ses montagnes, la richesse de ses différentes cultures, son histoire encore vibrante et surtout ce qu'il a de plus riche, les gens qui l'habitent.

Les francophones d'aujourd'hui, tout comme ceux d'hier, ont l'esprit voyageur et le cœur chaleureux. Que vous soyez visiteurs, touristes, amis ou parents en visite, n'hésitez pas à venir nous voir au bureau de l'Association franco-yukonnaise. Cet été, nous offrons des visites guidées de sites historiques et de la ville de Whitehorse. Nous pouvons aussi vous aider à tracer votre itinéraire de vacances. Passez nous voir, nous nous ferons un plaisir de vous aider!

*Des soupers succulents à prix modiques,
dans une atmosphère amicale et détendue*

LES CAFÉS-TOURISTES



Tous les vendredis dès 17 h
au 304 rue Strickland à Whitehorse

Bonjour!

668-2663



L'ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

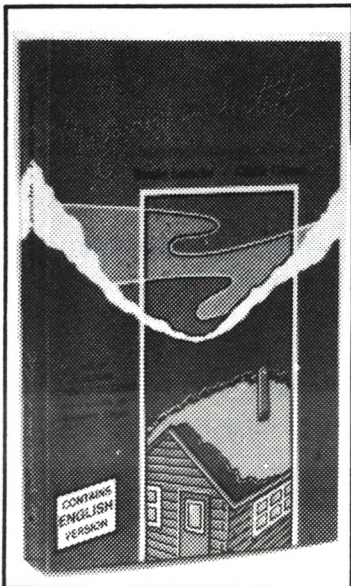
302 rue Strickland, C. P. 5205, Whitehorse

Yukon

Y1A 4Z1

Tél.: (403) 668-2663

Rapportez un souvenir de la communauté franco-yukonnaise



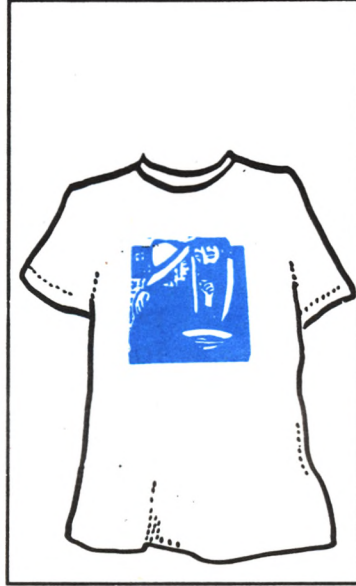
Un jardin sur le toit
de Cécile Girard et Renée Laroche.
Publié par l'AFY
277 pages

Ce roman historique raconte les aventures des premiers francophones qui ont foulé le sol yukonnais. Une version anglaise est comprise.



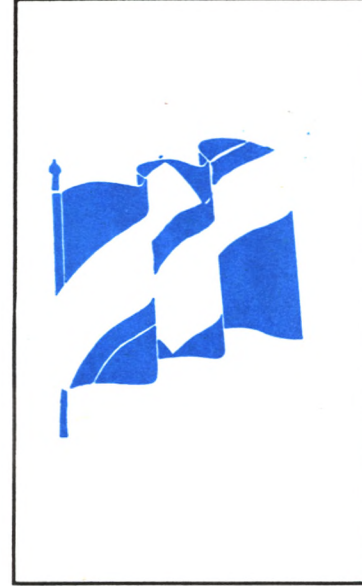
J'ai mis tes mocassins
de Cécile Girard
Publié par l'AFY
44 pages

Un récit qui explore différentes réalités autochtones par le biais d'une amitié entre une jeune fille des Premières nations et un jeune francophone.



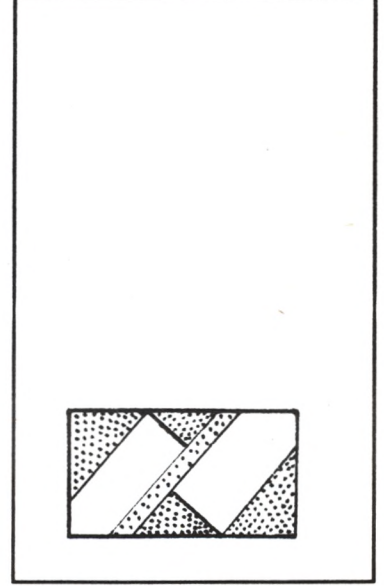
T-Shirt

Un magnifique T-Shirt qui arbore une oeuvre d'une artiste franco-yukonnaise connue, Nathalie Parenteau. Disponible en différentes grandeurs et couleurs.



Le drapeau

Le drapeau symbolise la fierté et la vigueur de la communauté franco-yukonnaise. Cette reproduction pour table ou bureau mesure 23 cm par 15 cm.



L'épinglette

Cette superbe épinglette en métal est une reproduction du drapeau. (2 cm X 1.5 cm)

Bon de commande

Un jardin sur le toit 19.95 \$

J'ai mis tes mocassins 8 \$

Petit drapeau 10 \$

Épinglette 6 \$

T-shirt 19.95 \$

Couleurs : Noir Jaune Fuschia Jade Bleu Gris cendré Grandeurs : P M G TG TTG

Frais postaux et manutention 4 \$

N. B. Tous nos prix comprennent la taxe sur les produits et services

Total

Faire parvenir à :

Nom :

Adresse :

Envoyer à

l'Association franco-yukonnaise, C. P. 5205, Whitehorse YUKON , Y1A 4Z1

BIBLIO-SANTÉ

Biblio-santé est une collection de dépliants, de livres et de vidéocassettes en français qui traitent de toute une gamme de sujets relatifs à la santé. Les renseignements de ce genre sont actuellement disponibles en anglais au Yukon, par l'entremise d'organismes non gouvernementaux du domaine de la santé et de centres de l'hygiène publique.

1992-052 **Une responsabilité à partager : aperçu des programmes canadiens concernant les mauvais traitements infligés aux aînés** par le Secrétariat du troisième âge, 192 p., 1992. Ce livre offre un coup d'oeil sur des programmes provinciaux et territoriaux pour les aîné(e)s. Comme l'indique le titre, l'accent porte sur les programmes destinés aux aîné(e)s maltraité(e)s.

1993-113 **Viellissement et autonomie : aperçu d'une enquête nationale**, par le Secrétariat du troisième âge, 169 p., 1993. Ce rapport donne les résultats d'une enquête nationale sur la vie des aîné(e)s canadien(ne)s. Cet aperçu des principales conclusions de l'enquête vise à faire mieux saisir les défis inhérents aux politiques et aux programmes destinés aux aîné(e)s.

1994-106 **Guide des programmes et services fédéraux pour les aîné(e)s**, par le ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada, 136 p., 1994.

Dici l'an 2 000, quelque 3,4 millions de Canadiens seront âgés d'au moins 65 ans. À l'heure actuelle, les personnes âgées représentent 11 pour cent de notre population totale. Ce guide donne un coup d'oeil sur les programmes offerts aux aîné(e)s par le gouvernement fédéral.

Biblio-santé

204, rue Lambert, 4^e étage

C. P. 2703, Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Téléphone : 667-8949

De l'extérieur de Whitehorse : 1-800-661-0408 (poste 8949)

Télécopieur : (403) 668-3786

Du lundi au vendredi de 14 h à 17 h.

CRTC

Canada

AVIS PUBLIC

Avis public CRTC 1995-85. Le CRTC a été saisi des demandes suivantes: 1. À TRAVERS LE CANADA. Demandes (940931900, 941913600, 950121400) présentées par LES COMMUNICATIONS PAR SATELLITE CANADIEN INC. (la CANCON) en vue de modifier la licence l'autorisant à exploiter une entreprise à voies multiples de distribution de services de télévision et de radio par l'ajout de CFMT-TV, CFCF-TV et CFJP-TV à la liste des Services par satellite canadien admissibles en vertu de la partie III. EXAMEN DES DEMANDES : 10^e étage, 50 ouest, ch. Burnhamthorpe, Mississauga (ONT.). Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC, Édifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1 promenade du Portage, Pièce 201, Hull (QC), J8X 4B1, (819) 997-2429 ; et au bureau du CRTC à Vancouver ; 800, rue Burrard, Pièce 1380, C.P. 1300, Vancouver (B.-C.) V6Z 2G7 (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (ONT.) K1A 0N2 et prouver qu'une copie conforme a été envoyée au requérant le ou avant le 30 juin 1995. Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, Fax (819) 994-0218, ATS (819) 994-

◆ Isabelle Champagne

«JE VEUX QUE JUSTICE SOIT FAITE»

«Je ne veux absolument pas que La Garderie tombe, mais je veux que justice soit faite. On m'a accusée des pires choses. Rien de cela n'était vrai et je veux que justice soit faite», lance Isabelle Champagne, ex-directrice de La Garderie du petit cheval blanc. M^{me} Champagne poursuit son ancien employeur pour une somme d'environ 10 000 \$. Elle poursuit aussi deux ex-membres du conseil d'administration et une employée de l'établissement. Elle veut que sa version des faits entourant «la crise» de la garderie soit connue.

En décembre dernier, Isabelle Champagne perdait son emploi comme directrice de La Garderie du petit cheval blanc. Toute l'histoire a pour toile de fond une tension grandissante entre les employées et la direction à l'automne 1994. «Les employées avaient des insatisfactions à exprimer. J'étais à la veille de partir en vacances et je n'ai pas vraiment eu le temps de les écouter. Au retour de mes vacances, je les ai rencontrées individuellement et tout me semblait réglé.»

Toutefois, elle apprend qu'une enquête de *Family and Services of the Yukon* est en cours. «J'avais fait une erreur auprès d'un enfant. Je m'étais immédiatement excusée auprès de l'enfant et j'avais avisé les parents. Mais des accusations ont été portées contre moi. Pendant la durée de cette enquête, j'ai



M^{me} Isabelle Champagne

accompli mes tâches à l'extérieur des lieux physiques de la garderie. Cette enquête ne m'a pas reconnue coupable d'abus.»

L'histoire ne se termine pas là. À la mi-décembre, le conseil d'administration de la garderie organise une réunion d'urgence avec les parents pour répondre à leurs questions. Toutefois, il n'y a pas beaucoup à dire : la situation est délicate et le sceau de la confidentialité s'applique à une grande partie de l'histoire. On ne peut trop rien révéler aux parents. L'annonce de l'éventuel retour à la garderie de la directrice aurait alors bouleversé quelques personnes et d'autres accusations auraient été émises publiquement lors de cette soirée. Quelques membres du Bureau de direction ont alors démissionné, n'étant pas d'accord avec la tournure que prenaient les évé-

nements.

En janvier, l'assemblée générale annuelle de l'organisme a lieu. Un nouveau conseil d'administration est alors élu et Diane Gauthier accepte d'en assumer la présidence. Des conditions de retour au travail sont données à Isabelle Champagne.

M^{me} Gauthier affirme pour sa part que l'ex-directrice est partie de son propre gré et qu'elle avait le choix de revenir au travail. «Les conditions que nous mettions au retour de M^{me} Champagne ne changeaient pas son contrat de travail. Elles étaient selon nous très raisonnables.»

Isabelle Champagne n'est pas du même avis. Elle estime qu'elle a été forcée de partir, que sa réputation a été salie et sa carrière endommagée.

La Garderie du petit cheval blanc a toujours eu de la difficulté à combler son poste de direction. On sait que le bassin de population francophone est relativement restreint et que les gens cumulant de l'expérience en gestion de personnel, en administration et de l'expérience auprès des enfants sont peu nombreux.

Un autre défi attend la garderie puisqu'elle doit aussi quitter la cour de l'actuelle école Émilie-Tremblay pour se reloger auprès de la nouvelle école à Granger. Quant à la poursuite, on ignore encore quand elle sera jugée.

Cécile Girard

LE BUREAU DES SERVICES EN FRANÇAIS

répond en français aux demandes de renseignements sur les programmes et les services du gouvernement du Yukon.

Composez le 667-3775 ou, de l'extérieur de Whitehorse, le 1-800-661-0408.

Le Bureau est ouvert de 8 h 30 à 17 h du lundi au vendredi.

Édifice Medical Arts
211, rue Hawkins
Whitehorse (Yukon) Y1A 1X3

Yukon

Ministère du Conseil exécutif



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

◆ l'expédition du mont Logan ...POUR ATTEINDRE L'INACCESSIBLE ÉTOILE

En avril dernier, l'Aurore boréale présentait les membres d'une expédition qui s'appretait à affronter le mont Logan. Rappelons que le groupe était formé de **Stephan Martin, Martin Dufour, Christian Gagnon et Charles Ley**. Ils ont entrepris le 4 mai leur ascension; malheureusement ils n'ont pu atteindre leur visée ultime: le sommet. Le mal des hauteurs et la mauvaise température ont eu raison de leur endurance.

Steve Fontaine a rencontré deux membres du groupe, **Stéphan Martin et Martin Dufour**.

Les membres du groupe sont tous des sportifs assidus qui pratiquent le ski, le télémark, le camping d'hiver, etc. Munis d'excellents équipements, les alpinistes se sont entraînés de façon raisonnable, sans excès, pour affronter le massif; pour certains la course de fond, pour d'autres, la pose de tuiles de céramique. «T'as pas vraiment besoin de préparation; au pire tu te mets en forme là-bas et vite!», lance sérieusement Martin.

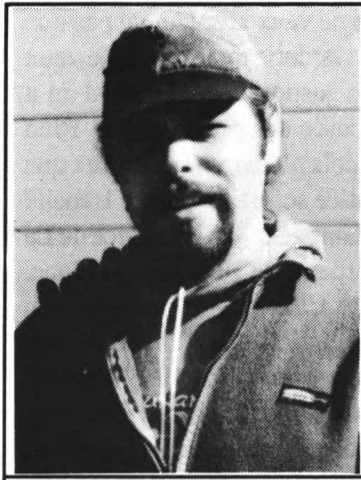
Chacun transportait environ 35 kilogrammes de charge. Pour la nourriture, l'emploi des sachets de repas déshydratés et de barres de fruits (plus de 300!) constituaient l'essence de l'alimentation. Deux heures par jour, le matin et le soir étaient

consacrées à préparation de l'eau. On devait également prévoir un sac de couchage efficace à des températures de -30° C. Des vêtements de laine polaire et des sous-vêtements en polypropylène, qui sont d'ailleurs les seules rotations vestimentaires permises, faisaient aussi partie de l'équipement. Et pour les fumeurs? En montagne, lorsque les longues et profilées cigarettes ne sont plus, on pratique le réusinage des «clopes».

L'ascension

Le groupe et son équipement, déposé par avion au camp de base - situé à une altitude d'environ 3 300 mètres - a dû patienter 6 jours avant d'entreprendre son ascension. Le mauvais temps, toujours imprévisible sur le Logan, a entraîné dès le début, un retard dont ils se seraient bien passés. «Sur la montagne, les caractères sortent», dit Stephan.

Le poids du matériel excédant la capacité de charge de chacun, ils ont dû faire des *carry*, c'est-à-dire des allers-retours entre le camp de base et le camp numéro un, pour rapprocher nourriture et combustible nécessaires. Cinq kilomètres de distance, une pause d'une ou deux heures et descente au point de départ pour ensuite retourner au camp numéro un. «L'avantage de faire



Stéphan Martin

des *carry*, c'est que ça permet de s'acclimater de façon certaine à l'altitude», raconte Martin.

À partir du camp numéro un, le groupe se sépare. On forme alors deux équipes: Martin et Stéphan; Charles et Christian. Les deux équipes continuent de se suivre mais les repas communautaires sont désormais terminés. Ainsi l'organisation est facilitée.

Problèmes

En route pour le camp numéro 2, Stéphan est pris de maux de coeur et de vomissements. Sa



Martin Dufour

résistance physique est mise à rude épreuve et un retour à une plus basse altitude est nécessaire. «En descente, j'étais bien, je n'avais aucun problème», raconte-t-il. La deuxième ascension vers le camp numéro 2 se fait sans difficulté. C'est en direction vers le camp numéro 3 que les choses se gâtent à nouveau. Stéphan, plus malade que jamais, ne peut affronter les deux autres camps qui conduisent au sommet. Ce virus de l'altitude n'en est pas à sa première victime... Martin raconte: «Je n'en pouvais plus pour lui. Je n'ai pas

hésité. Je suis retourné avec lui au camp de base.» C'est aussi avec gratitude que Stéphan raconte le geste posé par son coéquipier. Les deux autres alpinistes ont également eu des maux de tête suffisants pour les obliger à avoir des aspirines au menu. Cependant, ils décident quand même de poursuivre leur route.

Stéphan et Martin n'ont donc pas atteint le sommet. Finalement, Christian et Charles non plus. Deux tempêtes consécutives les ont immobilisés pendant 13 jours. À 400 mètres du but, ils ont dû rebrousser chemin. Malgré tout, de leur expédition, ils conservent un souvenir inoubliable d'immensité, un chef-d'oeuvre encore inaccessible pour l'instant. Mais Stéphan et Martin préparent une belle vengeance pour le Logan au printemps prochain. Après tout, la vengeance est un plat qui se mange froid!

Steve Fontaine

Steve Fontaine est originaire de Bégin dans la province de Québec. Au Yukon pour la période estivale, il se passionne pour les sports et les voyages.

PNEUMATIQUE EN EAU VIVE

Voyage guidé d'un jour sur la rivière Tatshenshini

Aventure de plus longue durée :

6 jours sur la rivière Alsek

12 jours sur les rivières Alsek et Tatshenshini

TATSHENSHINI EXPEDITING
633-2742

Le mont Logan

Le mont Logan représente un défi d'envergure. Il s'étend sur 5 969 mètres d'altitude. En volume, il est en fait un massif plus gros que le mont Everest et ses pentes verticales représentent environ le double des verticaux de ce dernier. De plus, il fait partie du deuxième plus gros champ de glace au monde, après la calotte glaciaire.

Entreprendre une expédition sur le mont Logan demande donc une grande organisation. Il faut d'abord avoir entre 5 000 et 6 500 dollars canadiens à investir dans l'équipement, la nourriture, le transport et autre. Il faut aussi se procurer un permis autorisant l'ascension. Celui-ci est délivré par le Parc Kluane et coûte 10 \$. Avant de l'obtenir il faut fournir un curriculum vitae de ses expériences pertinentes et passer un examen médical.

Finalement, l'équipement doit être pensé en fonction du climat très particulier qui règne sur le mont Logan. La température moyenne au mois de mai est de -30°C la nuit et de 20°C le jour. De plus, les conditions climatiques ont pour effet de faire varier la durée d'une expédition: certains ont fait le Logan en 14 jours, d'autres en 40!

Steve Fontaine

AVANT D'APPELER LES AUTRES,

◆ plein air

En ski par delà les vallées (2e partie)

Voici la suite du récit d'un voyage en ski (du 7 au 22 avril 1995) de notre correspondante Sylvie Binette.

C'est la journée du départ. Pour Nicole Dion, Colin Thompson et moi, cela veut dire une ballade spectaculaire en hélicoptère pour aller rejoindre nos copains qui sont campés à 5 kilomètres de la rivière Alsek sur le ruisseau Range. C'est vite fait une centaine de kilomètres en hélicoptère tandis que nos compagnons, eux, ont mis deux semaines pour parcourir les 112 kilomètres de Bear Camp sur la route de Haines à Range Creek.

Changement de plan

Déjà leur plan original avait été changé parce que la rivière Tatshenshini était ouverte à bien des endroits et que les ponts de glace se brisaient derrière eux. Ils ont opté pour une direction nord-ouest. Connaître des routes alternatives est un grand avantage lorsqu'on se retrouve en randonnée. Et surtout quand on sait qu'il existe des vestiges d'une cabane quelque part. On espère alors un bon feu de poêle et une occasion de se laver. Eh oui! on néglige parfois cet aspect de l'hygiène. Les soeurs de la congrégation Notre-Dame avec leur théorie sur l'étiquette en seraient complètement dépassées.

Bon, eh bien! on part de Range Creek pour se diriger vers l'est, car la rivière Alsek est elle aussi très ouverte et elle coule vite, vite, vite... Ce qui veut dire qu'on ne pourra pas voir le fameux canyon Turnback, si spectaculaire à ce qu'on dit.

On remonte ensuite le ruisseau Débris. La première semaine demande un effort tenace car ma très grande forme physique n'est pas celle d'un aïe sportif mais d'une maman d'un



Sylvie Binette

petit garçon de deux ans.

Dans l'article du mois dernier j'avais mentionné que chaque skieur transportait de 60 à 65 livres (équipement personnel et dîners). Il faut mentionner que chacun porte en plus 40 à 60 livres d'équipement de groupe : nourriture pour déjeuners et soupers, tente, pelle, etc. Nous parlons donc d'une moyenne de 110 livres à traîner au départ. C'est pourquoi quand la neige défonce et qu'il nous faut un éclaircir sans traîneau, on ne fera parfois que 3 kilomètres par jour. Lorsque la neige est bien tapée, on peut en faire 22. Toutefois la moyenne quotidienne est de 15 kilomètres par jour.

Surprise

Après avoir quitté le ruisseau Débris, on se rend au sud-ouest du lac Bates. Ce lac est familier à ceux et celles qui ont skié sur la piste Cottonwood. Là, à la rivière Bates, un petit rafraîchissement nous attend juste avant le dîner : il faut traverser la rivière, de l'eau jusqu'au mollet, skis aux pieds!!! Cela procure un meilleur équilibre et ça renforce moins pendant que nos traîneaux flottent allègrement derrière nous. C'est là qu'on comprend la nécessité de tout emballer dans des sacs de plastique.

La rivière traversée, on prend la direction ouest vers le

glacier Lowell sur le ruisseau Clear Creek. Ce petit bout de chemin fut un de mes préférés : une petite vallée très intime qui va de lacs en lacs et qui offre une vue superbe sur la vallée de l'Alsek juste avant la descente vers le glacier Lowell. Dans cette petite vallée, il y avait beaucoup, beaucoup de neige. Un soir, après la journée de ski, on s'est mis à creuser la cuisine et sans vous mentir, il y avait plus de six pieds de neige. Chaque soir, nous montions un campement et nous nous partageons les tâches selon les goûts de chacun et chacune. Les uns étaient responsables de creuser la cuisine, partir le feu et faire chauffer l'eau pour le breuvage chaud; d'autres - bûcherons de racines - s'occupaient du bois et d'autres s'affairaient à monter les tentes. Plus il y a de monde, plus c'est facile de monter le camp; mais c'est pas toujours pratique autour d'un feu, surtout quand il faut creuser 6 pieds de neige et faire de l'espace pour neuf personnes.

Ampoules et ours

On descend donc vers la rivière Alsek pour établir notre campement au pied du mont Goatherd (lieu de regroupement très connu pour les chèvres de montagne), juste à côté du lac Lowell dans lequel se jette le glacier. Quel endroit grandiose! Nous sommes à notre neuvième journée et je me sens en pleine forme. Mes ampoules, affreusement douloureuses, dont j'avais omis de vous parler, sont en voie de guérison. L'utilisation de molesquine, et de ruban à conduit s (duct tape) et le port de bottes plus légères semblent très rustiques comme solutions mais leur combinaison s'est avérée efficace. Petit conseil: ne partez jamais sans ruban à conduits. Tout homme ou femme des bois

averti sait cela!

Une journée de repos au pied du glacier nous laisse le temps d'explorer les environs du lac et de ses icebergs, ainsi que les abords du glacier. De penser que le tout s'est formé il y a des milliers d'années me dépasse. Nous, les humains, locataires de cette terre, nous avons un sacré travail à faire pour apprendre à respecter et vivre en harmonie avec la nature, car notre bail pourrait se terminer très vite.

On repart ensuite dans la vallée de l'Alsek en direction de Haines Junction. D'après les gardes du parc, il y aurait là au pied de la moraine du glacier, trois ours qui hivernent. Je peux vous dire qu'on a vu des GROSSES traces! Et au printemps, ils ont faim... mais les petits ours en jujube de Nicole furent des talismans de première classe.

À 25 kilomètres de notre point final, la neige a complètement disparu. Heureusement, il y a une mince couche de glace sur la rivière et des bons vents; on a fait plus de 20 kilomètres

cette journée-là. Enfin, nous voilà aux limites du parc et il n'y a aucun doute : il faut tirer nos traîneaux sur la roche pour les derniers kilomètres. Ces petites embarcations achetées à une quincaillerie locale pour la modeste somme de 12 \$ en auront vu de toutes les couleurs. Avec un peu d'imagination, de détermination et un fort goût de l'aventure de votre part, elles vous accompagneront très loin.

J'espère que cet article vous a plu. Je voulais surtout encourager les nouvelles mamans qui croient que laisser son enfant d'âge préscolaire à la maison pour deux semaines est impensable. Ces vacances ont été pour moi un ressourcement inestimable. Au retour, Xavier m'aimait encore... Un merci au papa et aux ami(e)s qui ont offert à Xavier amour et foyer pendant mon absence.

Sylvie Binette

Sylvie Binette est une résidente de Whitehorse. Mère d'un petit garçon de deux ans, elle n'en demeure pas moins une fervente amatrice de plein air.



LE SAVIEZ-VOUS?

Entre le 1^{er} avril et le 30 septembre, il faut posséder un permis de feu de camp valide si l'on veut faire un feu de camp pour cuire des aliments ou se chauffer sur des terres privées ou des terres du gouvernement du Yukon. Un tel permis n'est pas nécessaire cependant sur les terres du gouvernement fédéral.

Il est possible d'obtenir ce permis sans frais auprès du Bureau de gestion des ressources de votre localité.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec votre bureau local du programme des affaires du Nord, dont vous trouverez le numéro dans les pages bleues de l'annuaire téléphonique à la section du Gouvernement du Canada.



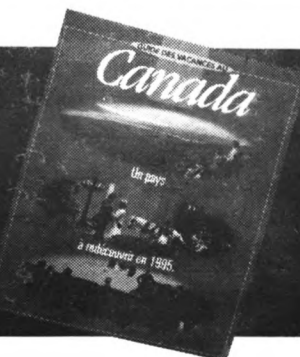
Affaires indiennes et du Nord Canada

Indian and Northern Affairs Canada

Canada

APPELEZ LES VÔTRES :

1 800 404-1888 pour recevoir gratuitement le guide des idées-vacances 1995.



Canada.
Un pays à redécouvrir.

Commission canadienne du tourisme

Canadian Tourism Commission

Vu, lu, en français bien entendu!

Littérature

L'ÎLE DES GAUCHERS

de Alexandre Jardin

341 pages

Éditions Gallimard

Critique de L. Falardeau

Quand, après huit ans de vie commune, Lord Jeremy Cigogne et sa femme Emily, désirent plus que la passion qui les unit, ils partent à la recherche de l'amour, de l'expression réelle de leurs sentiments sur l'île des gauchers. Ils fuient l'Angleterre, tout ce que la société impose, représente et s'engage dans une aventure qui leur révèle leurs secrets enfouis, leurs désirs inconnus et ignorés, cette part d'eux-mêmes jusque là silencieuse.

Alexandre Jardin écrit dans le style des grands maîtres romantiques, parle d'amour au quotidien, nous révèle cet aspect de nous-mêmes que la vie de tous les jours voile de brume. Ce n'est pas une histoire d'amour facile, mais une histoire honnête à propos de gens réels, désireux de vivre leur amour parce que c'est ce qu'ils ont de plus cher. Un livre plein de fantaisie à savourer, qui m'a permis de renouer avec moi-même.

LA LUMIÈRE BLANCHE

de Anique Poitras

Edition Québec Amérique

223 pages

Critique de D. Morin

«La lumière blanche» est le premier roman d'une jeune auteure québécoise, Anique Poitras, venue nous rendre visite en avril dernier dans le cadre du Festival des écrivains. Une histoire d'amour unique pour les adolescents et les amoureux de 12 à 92 ans.

Dès les premières pages, Sara Lemieux, 13 ans, narratrice de l'histoire, est emmenée d'urgence à l'hôpital. Mais, comme elle le dit si bien: «(...) si je commençais par le commencement. Tout ça débute un après-midi nuageux de mars», alors que son quotidien sera bouleversé par l'arrivée d'un nouveau voisin, Serge Viens, avec qui elle vivra le grand amour... jusqu'à ce qu'un accident les sépare (la fin d'une histoire ou le début d'une autre).

On dévore du début à la fin ce roman écrit dans un langage coloré, drôle et sensible. La fin nous laisse sur notre appétit et nous donne le goût de lire la suite dans «La deuxième vie».

Musique

PIGEON D'ARGILE

de Kevin Parent

Taccamusique

Critique de S. Binette

Faut que je vous dise qu'à première vue, c'est la présentation de la pochette qui m'a attirée: couleur terre, sans coffret de plastique, très rustique. Le graphisme est tout autant intéressant mais le plus intrigant c'est la photo du Jésus, la main sur le coeur qui dit «Là où mon coeur sera exposé et honoré, je bénirai les maisons». Vous savez celle qu'on voyait sur les murs de chambre ou de la grange des fermes de nos grands-parents. Alors là, je me suis dit qu'avec un nom comme Kevin, quelques *tounes* anglaises plus une photo de Jésus, l'album risquait d'être commercial mais que j'allais quand même l'écouter.

Bien, ce jeune Gaspésien auteur-compositeur-interprète de nouvelles en Gaspésie a beaucoup de choses à dire. À la première écoute, j'ai eu l'impression d'entendre quelqu'un qui avait vu bien des choses pas faciles ou pas belles du tout et puis qui, tout d'un coup a vu la lumière (parce qu'il l'a voulu). À la réécoute on peut aussi remarquer qu'il décrit la rage, les inquiétudes et l'angoisse de toute une génération. Sa voix nous accroche, y a pas de doute. La variété de ses styles aussi. Et

puis ce qui m'a vraiment plu, c'est de savoir que ce «nomade sédentaire rêve d'aller en Colombie-Britannique et pourquoi pas au Yukon» s'inspire de la nature pour écrire quelques chansons.

Eh! le comité culturel! Je crois que Kevin Parent serait un bon candidat pour le festival de musique Frostbite.

BOHÉMIENNE

de Marjo

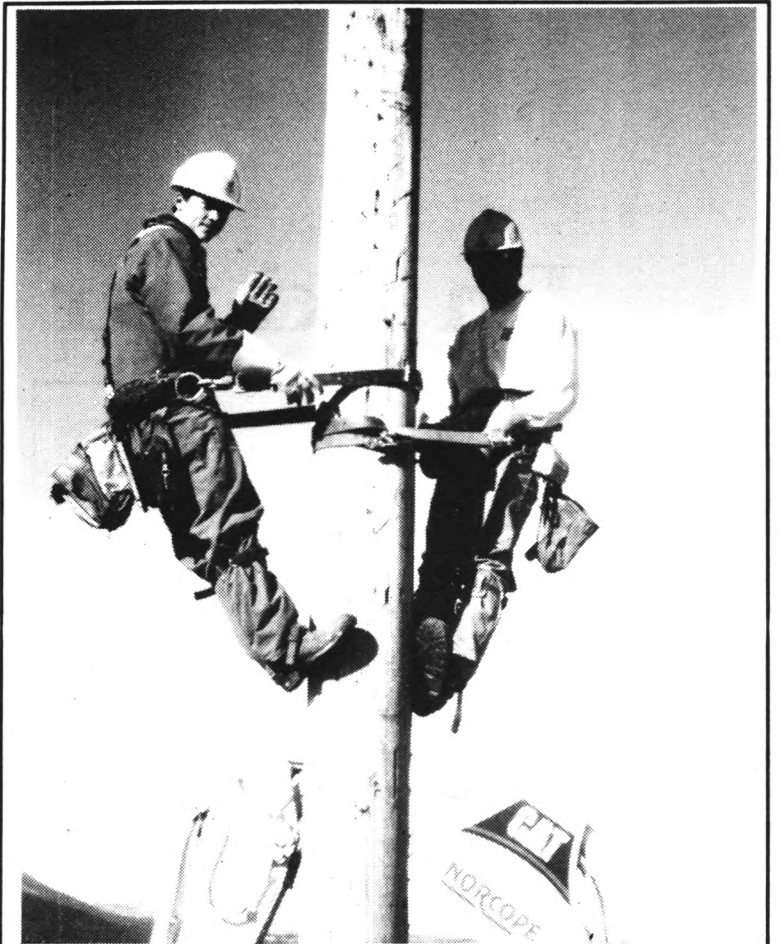
Musi-Art 1995

Critique de R. Nadon

Marjo nous revient avec un nouvel album, cinq ans après «Tant qu'il y aura des enfants». «Bohémienne» est un bon mélange de ballades, de rock et d'un petit côté blues. C'est un album qui parle de l'amour tout court. Nous y retrouvons des textes riches renfermant de belles images: «Qu'on me rende mes ailes / Je veux m'enfoncer dans le ciel», «Et le vent dans sa tête / Soulevait ses secrets». Les textes sont appuyés par une musique qui n'est pas trop chargée pour leur permettre de mieux porter fruit. D'ailleurs, ça démontre le degré de maturité de la chanteuse, nous ne sommes plus au temps de Corbeau (même si c'était bon en torpinouche! et c'est toujours bon.) Marjo n'a pas changé de style. Elle grandit dans son style. Un bon album à écouter.

Les films sont disponibles chez *38 Famous Video* à Riverdale, les livres chez *Mac's Fireweed* sur la rue Main. Si le livre que vous cherchez n'est pas sur les étagères, vous pouvez le commander. La musique n'est malheureusement pas disponible et les critiques de musique sont publiées à titre d'information.

Ce projet est réalisé grâce à l'aide financière du gouvernement du Québec



Le vertige? Connais pas...

En avril dernier, les élèves du secondaire de l'école française ont effectué des stages en milieu de travail. Marc Gauthier, 8^e année, avait choisi *Yukon Electrical* et il ne l'a pas regretté!

Merci Louise!

Notre chroniqueuse Louise Cashback a décidé de passer le flambeau à une autre bénévole. La chronique des sorteux se cherche donc un rédacteur ou une rédactrice.

Si vous aimez sortir,

si vous aimez écrire, contactez Cécile au 667-2931.

Merci Louise! Nous allons nous ennuyer de toi!

CRTC

Avis public

Canada

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

Avis d'audience publique CRTC 1995-7. Le CRTC tiendra une audience publique à partir du 17 juillet 1995, 9 h, au Centre de conférences, Phase IV, 140, promenade du Portage, Hull (Qc.), afin d'étudier ce qui suit: SILVER CITY (T. Y.). Demande (950117200) présentée par la SILVER CITY BROADCASTING SOCIETY, C.P. 5459, Haines Junction (T. Y.) YOB 1LO, en vue d'obtenir une licence visant l'exploitation d'une entreprise de radiocommunication à Silver City, pour distribuer, sous forme non codée, en utilisant un émetteur de télévision de faible puissance, le Service de télévision du Nord de la Société Radio-Canada. Suite à l'approbation de cette demande la Kluane Lake Athletic Association a avisé le CRTC qu'elle entend rétrocéder sa licence d'exploitation de l'entreprise de radiocommunication desservant Silver City. EXAMEN DE LA DEMANDE: Silver City, B&B, Silver City (T. Y.) BESOINS INDIVIDUELS SPÉCIFIQUES: Les personnes qui désirent présenter oralement leurs commentaires ou qui requièrent des auxiliaires de communication doivent aviser le CRTC au plus tard 20 jours avant le début de l'audience. Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC, Édifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1 promenade du Portage, Pièce 201, Hull (QC) J8X 4B1, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Vancouver: 800, rue Burrard, Pièce 1380, C.P. 1300, Vancouver (B.-C.) V6V 2G7 (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (ONT.) K1A 0N2 et prouver qu'une copie conforme a été envoyée au requérant le ou avant le 27 juin 1995. Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, Fax (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423.



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Si le nord m'était conté

LES MALHEURS ET TRAGÉDIES CAUSÉS PAR LE FEU

Le père Jean-Paul Tanguay, un pionnier franco-yukonnais, travaille présentement à la rédaction des ses mémoires. Il nous en livre ici un extrait.

Les feux de forêt nous tiennent en haleine pendant l'été. Si la belle saison commence tôt, le brillant soleil d'avril aspire les derniers flocons de neige. Les jardiniers, les prospecteurs et les trappeurs désirent se libérer des grandes herbes qui embarrassent les bornes de leurs propriétés. Le sol est encore gelé, il n'y a pas de vent. C'est un bon moment pour les brûler. Plusieurs utilisent des barils d'acier avec un couvercle en fil de fer. Ceux qui ne prennent pas cette précaution peuvent le regretter. Le feu qui pétillote peut projeter des flammèches et menacer une résidence ou même la forêt voisine. Heureux celui qui arrête ce feu précoce à temps ou qui avise sans retard les gardes forestiers. Il faut sortir en vitesse les pompes, boyaux et autres outils remisés pour l'hiver. Énergés et dans la hâte, il est facile d'oublier la marche à suivre et tout le procédé. Le moteur ne démarre pas tout de suite, un tuyau de succion est tombé dans la glaise, la pompe s'embourbe et s'étouffe.

Depuis les 10 dernières années, un bon nombre de villages sont mieux protégés et mieux équipés contre les incendies. Ils possèdent des camions-citernes toujours prêts à partir. Au premier appel, une équipe de pompiers volontaires bien entraînés trouvent leur place et travaillent plusieurs heures pour protéger leur communauté des méfaits de la nature et aussi des négligences humaines. En plus, des postes de surveillance sont établis sur les points culminants de nos montagnes. Un opérateur peut surveiller toute une région et apercevoir le moindre filet de fumée montant du sol. Il est outillé pour avertir et pour indiquer l'endroit précis avant même que les voisins ne soupçonnent le danger.

Les feux d'hiver

Dans les années cinquante, des incendies détruisent régulièrement plusieurs résidences et

réduisent à une poignée de cendres leur structure, leur contenu et leurs trésors...

Durant une nuit bien calme, un tuyau de poêle surchauffé commence tout doucement son oeuvre néfaste. Un papier tombé près de la cheminée, une secousse inconnue ferme la prise d'air de la fournaise et crée une explosion, un tuyau trop près d'un chevron, voilà des sources fréquentes d'incendies fatals.

Par une soirée très froide, à -40° C, je me rends au bureau de poste. Une brume dense plane sur les toits. Je n'ai aucune idée que la maison du voisin est ravagée par les flammes. Une bonbonne de gaz propane explose. Le voisin est projeté jusqu'au toit. J'aide les gens à remiser les effets personnels qu'ils ont pu sortir en panique.

Le père Veyrat revient à sa demeure après quelques jours d'absence. À sa grande surprise, tout a disparu. Le feu a tout nivelé.

Le père Bobillier rentre d'une fin de semaine à Carcross. Il part son feu pour réchauffer ses appartements et part chez des amis qui l'ont invité à souper. Une demi heure plus tard on lui apporte un message: «Vite! Votre maison est en feu!».

Plus tard dans la même saison, une autre maison de Fort



Le petit Alfred

Nelson est réduite en cendres. On parvient à transporter les enfants chez le voisin; quand on revient pour aider les autres, l'extérieur de la maison est en flammes. Par la porte enfoncée on peut voir deux torches humaines avant que le toit ne s'écroule et ne les recouvre.

Un autre événement malheureux: une dame revient chez elle pour réchauffer son logement. La fournaise semble bien morte et froide. Elle arrose le bois avec un liquide. Elle prend du naphte au lieu du kérosène. Une explosion terrible s'ensuit. Quelle mort horrible!

Et les brûlures

Des enfants courent et se bousculent près du feu où la nour-

riture pour les chiens bout dans une immense chaudière. Le petit Alfred est projeté dans cette chaudière. On le retire mais il est ébouillanté dans la région des hanches. Vite en bateau, on se dirige vers Fort Nelson pour un voyage qui dure 20 heures. L'enfant souffre énormément. À mi-chemin, il demande à boire. Tout près de l'hôpital de Fort Nelson, il s'affaisse. On le pense enfin endormi, mais à l'hôpital on constate son décès; mais pas comme suite de ses brûlures mais plutôt parce qu'il ne pouvait pas se libérer de ses urines. Ce petit bout d'homme intelligent bien aimé de ses parents fut bien regretté dans le village de François.

Le vieux Frank vit seul dans sa cabane. Après une grosse tempête, la température descend à -50° C. Aux petites heures du matin, il marche pieds nus sur son linoléum pour allumer son poêle. Deux heures plus tard, il s'aperçoit qu'il s'est gelé la plante des pieds. Il peut à peine se tenir debout. Il m'envoie une note urgente et je vais le voir. Des rafales ont bloqué presque tous les sentiers du village. Un de ses neveux le conduit à l'hôpital où il séjournera pendant six semaines.

La vie missionnaire est remplie d'imprévus. Mais... c'est la vie!

Jean-Paul Tanguay

Jeu linguistique

Jean-Paul Tanguay

En plus d'être un élément sur notre planète, le feu, pendant la saison chaude du Yukon, devient un sujet de conversation fréquent! Et pour cause...

- 1 - Dégagement simultané de chaleur, de lumière et de flammes
- 2 - Élément très répandu qui sert à fabriquer des allumettes; on l'utilise même en médecine
- 3 - Résidu d'une substance après combustion complète
- 4 - Parcelle de matière embrasée
- 5 - Bois brûlé en partie et encore en ignition
- 6 - Feu clair, vif et instantané
- 7 - Appareil servant à produire du feu
- 8 - Vive lumière de courte durée
- 9 - Lentille de verre convergente qui grossit les objets
- 10 - Phénomène au cours duquel des gaz sous pression sont libérés ou engendrés
- 11 - Bois réduit en charbons, ardents ou éteints.
- 12 - Corps simple, très inflammable, lumineux dans l'obscurité

A= Tison; B= Briquet; C= Cendre; D= Braise; E= Loupe; F= Feu; G= Explosion; H= Éclair; I= Phosphore; J= Flambée; K= Soufre; L= Flammèche.

Solutions : 1=F; 2=K; 3=C; 4=L; 5=A; 6=J; 7=B; 8=I; 9=E; 10=G; 11=D; 12=H.

PERMIS DE BRÛLAGE

La Division de la gestion des incendies du Programme des affaires du Nord rappelle à tous les Yukonnais qu'ils doivent posséder un permis de brûlage valide pour pouvoir brûler, entre le 1^{er} avril et le 30 septembre, de l'herbe, des broussailles ou des débris divers sur les terres privées ou appartenant au gouvernement du Yukon.

Sur les terres fédérales, un permis de brûlage valide est requis entre le 1^{er} mai et le 30 septembre.

Ce permis peut être obtenu sans frais au bureau des opérations régionales du Programme des affaires du Nord de votre localité.

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec votre bureau local du Programme des affaires du Nord. Vous trouverez le numéro dans l'annuaire du téléphone, sous Gouvernement du Canada.

Affaires indiennes et du Nord Canada Indian and Northern Affairs Canada

Canada



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

Les grands penseurs ont souvent la réputation d'être d'incorrigibles distraits. L'ami Gérard Lécuyer ne fait pas exception à la règle. Il a eu la frousse de sa vie à l'aéroport de Whitehorse. L'heure du départ venue, c'est d'une main fébrile qu'il a retourné ses poches vides: point de billet d'avion! Toutefois, l'histoire finit bien puisqu'il a eu le temps de retourner à sa chambre d'hôtel où trônait le bi let égaré.

La pauvre Florine LeBlanc-Hitchinson n'a pas exactement eu beaucoup de chance lors de son voyage en Colombie-Britannique. Une malheureuse balle de golf lui a cassé le pouce! Bonne joueuse, Flo nous a déclaré: « Vous auriez dû voir la balle après l'impact! »

Félicitations à Nicole Breton et Andy Freeman, heureux parents d'un beau garçon qui porte le nom d'Armel.

Il paraît que l'expérience des «vieilles jambes» a eu raison de l'inexpérience des «jeunes

pistolets» lors d'une partie amicale de *Flagfootball* à Émilie-Tremblay. Il paraît aussi qu'il y aura une autre partie. L'histoire ne dit pas si elle sera tout aussi amicale. À suivre...

Bienvenue à Odile et Micheline qui, en bonnes mères, viennent constater par elles-mêmes ce qui attire tant Danièle et Roch à vivre au Yukon malgré les ours et les moustiques.

À titre posthume, la Société nationale de l'Acadie a décerné à M. Marcel Sormany (père d'Yvette Sormany de Whitehorse) la médaille Léger-Comeau pour sa contribution à l'Acadie et à la vie française. M. Sormany est décédé le 9 juillet 1994 à l'âge de 72 ans. Il était depuis 1982 docteur d'honneur en lettres de l'Université de Moncton. M. Sormany a enseigné au Collège Saint-Louis, où il fut recteur de 1972 à 1975 et vice-recteur de l'Université de Moncton, au campus d'Edmunston, de 1975 à 1982.

Un réveille-matin tonitruant... Il est quatre heures trente

et Cécile s'éveille brusquement au son de ce qu'elle croit être un avion ou un hélicoptère qui atterrit dans son entrée. Le cœur battant, elle se penche à sa fenêtre mais ne voit rien qui bouge. L'affreux vacarme se répète. Elle enfle ses pantoufles et se retrouve dehors dans la rosée matinale pour découvrir l'origine de ce bruit étrange. Perché sur le toit de métal de sa maison, un pic-bois s'en donne à cœur joie, excité, semble-t-il, par son nouveau talent de batteur. Faisant fi de son amour des animaux, Cécile lui lance un caillou ou deux et retourne se coucher en maugréant. Mais l'histoire ne finit pas là puisque le ravissant et tenace volatile a été au rendez-vous pendant plus d'une semaine!

Prompt rétablissement à Jean-François Latour qui s'est retrouvé à l'hôpital général de Whitehorse à cause d'une vilaine crise d'appendicite.

Mettez vos rapides au frais jusqu'au 18 août, date de notre prochaine parution! Nous publierons alors allègrement vos histoires de pêche!

PETITES ANNONCES

Nous sommes à la recherche de tentes en moustiquaire (genre tente-cuisine) pour le jardin. Nous aimerions les emprunter pour servir la nourriture aux artistes lors de la Fête du Canada. Sylvie au 668-2663

Recherche une personne aimante et aimable pour accompagner deux jeunes enfants (en avion) jusqu'à Toronto le 13 juillet.

Jeanne au 668-5946

À vendre pour cause de déménagement: causeuse Ikea, classeur, télévision avec vidéo incorporé, table et chaises en pin, chaise berçante avec pouf. Tous ces meubles sont en excellent état.

Jeune anglophone de 10 ans récemment déménagée à Whitehorse recherche ami de son âge ou tuteur ou tutrice pour parler français.

M^{me} Lacroix au 667-7243

Chantal au 667-6018

Commission d'enquête sur certains événements survenus à la Prison des femmes de Kingston



Commission of Inquiry into Certain Events at the Prison for Women in Kingston

L'honorable Louise Arbour, juge de la Cour d'appel de l'Ontario, a été nommée pour présider une Commission d'enquête en vertu de la partie II de la *Loi sur les enquêtes*.

La Commission doit enquêter sur les incidents survenus à la Prison des femmes de Kingston, à partir du 22 avril 1994, les mesures en place pour y faire face, la pertinence et la convenance des mesures et décisions prises, le recours à une équipe d'intervention d'urgence entièrement composée d'hommes, et le placement ultérieur en isolement préventif des détenues impliquées dans ces incidents. La Commission devra également établir les faits qui ont engendré les incidents et recommander des améliorations, s'il y a lieu, aux politiques et aux pratiques du Service correctionnel du Canada relatifs à des incidents de ce genre.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

La première audience de la Commission aura lieu le 28 juin 1995, à 10 h 30 au Westlake Hall, 466, rue Union Ouest, à Kingston, Ontario. Cette première audience, relative à la procédure, permettra à la Commission d'entendre les demandes de participation aux audiences. Aucun témoignage ne sera entendu lors de cette audience. L'audition de la preuve débutera au même endroit, le 9 août 1995.

Toutes les personnes et organismes qui désirent être reconnus comme participants à la Commission lors de l'audience du 28 juin 1995 doivent contacter les avocats de la Commission et fournir, avant le 28 juin 1995, une brève description écrite expliquant la nature de leur intérêt et la participation qu'ils proposent.

Les personnes qui détiennent des renseignements susceptibles d'intéresser la Commission ou qui désirent faire des représentations écrites sont priées de communiquer avec les avocats de la Commission à l'adresse suivante:

Patricia D.S. Jackson
Conseiller juridique

Guy Cournoyer
Conseiller juridique associé

Édifice Canada Trust
110, rue Yonge, suite 1502
Toronto (Ontario)
M5C 1T4

Téléphone : (416) 973-6772
Télécopieur : (416) 973-3001

Les autres demandes doivent être soumises à l'administratrice de la Commission, Sheila-Marie Cook, à la même adresse.

ABONNEZ-VOUS À

L'AURORE BORÉALE

AVANT DE PARTIR EN VACANCES!



Nom :

Adresse :

Faites parvenir votre chèque au montant de 20 \$ à

L'Aurore boréale

C. P. 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1